Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 59 (1930)

Heft: 6

Artikel: La culture des vocations

Autor: Cacha

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040852

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA CULTURE DES VOCATIONS

L'Eglise a toujours compté sur la collaboration de tous ceux qui s'occupent de l'éducation des enfants pour le recrutement du clergé et l'œuvre des missions, car, selon sa propre expression, *très souvent Dieu ne dédaigne pas de recourir, pour envoyer des ouvriers apostoliques, à la coopération des fidèles.* S. S. Benoît XV exprimait le même désir lorsqu'il invitait *les maîtres chrétiens à avoir la constante préoccupation du recrutement du clergé dans l'œuvre de l'enseignement.*

Nous songeons volontiers à peupler de bons chrétiens toutes les carrières sociales. Pourquoi la carrière sacerdotale ne nous préoccuperait-elle pas au moins autant ?

La vocation est, sans doute, avant tout, l'œuvre de la grâce divine. Dieu seul en dépose les germes dans les âmes. Notre rôle est moins, dès lors, de semer la vocation que d'exercer une influence en faveur de cet appel. Car, hélas ! les germes qui périssent sont partout et toujours plus nombreux que ceux qui lèvent. L'esprit du siècle tue les vocations en passant sur elles comme une vague de froid. Le premier souffle ardent des passions les brûle. *Né prêtre, on devient un chrétien médiocre ou un incrédule pour avoir arrêté la croissance surnaturelle du germe divin.*

Le progrès des sciences et leur application au *mieux-être* de tous rendent légitimement fier l'homme contemporain. Notre civilisation a atteint un degré de prospérité et d'éclat que nos ancêtres n'ont pas connu. Seule, la croyance au Christ, élément essentiel de cette civilisation, semble être considérée par beaucoup de contemporains comme un état d'esprit périmé et la religion doit être fatalement éliminée par le laïcisme. Qu'on veuille le reconnaître ou non, notre civilisation orgueilleuse, issue de ce contraste entre le ravalement de la religion et l'exaltation du progrès scientifique, porte en elle-même un germe de mort : c'est son athéisme. Des directions évangéliques lui manquent, parce que le sacerdoce est délaissé.

Deux conceptions également matérialistes se partagent les esprits déchristianisés : la soviétique et l'américaine ; la première adore le dieu-Etat, la seconde le dieu-Dollar. L'une veut faire du genre humain une société animale où l'individu n'existe qu'en vue de l'Etat, Providence temporelle, libératrice de toute morale et provocatrice de tous les excès. D'un autre côté, le capitalisme américain pose en principe la liberté ; mais en fait il rend les hommes esclaves de la machine. Il est individualiste. La vie n'a pas d'autre but qu'elle-même. C'est le renversement de l'Evangile : Bienheureux les riches, bienheureux les puissants et les arrivés.

Entre ces deux erreurs, le catholicisme veut maintenir sa place à la doctrine de l'Evangile. Sans rien exclure de ce qu'il y a de vrai et d'utile dans les découvertes, les applications des sciences et les

progrès de l'art social, il veut résoudre chaque problème à la lumière de ses dogmes et de ses préceptes de morale. Mais les prédicateurs de l'Evangile sont encore trop peu nombreux, les prêtres manquent.

Il serait donc éminemment désirable que les maîtres chrétiens aient sans cesse à l'esprit la parole de S. S. Benoît XV citée plus haut. Qu'ils exaltent donc souvent devant les élèves l'utilité primordiale et la gloire du sacerdoce. Qu'ils écartent les obstacles susceptibles d'entraver la germination et la croissance surnaturelle du germe divin semé à foison dans les cœurs d'enfants.

Parmi ces obstacles, le découragement est, sans conteste, un des plus grands destructeurs de vocation. Les difficultés rencontrées dans les études, les insuccès, la médiocrité dans les talents, les santés délicates, sont propres à détourner beaucoup de jeunes garçons de leurs premières aspirations. Aussi, quand les maîtres rencontrent des élèves vraiment pieux, de bon jugement, appliqués au travail, heureusement doués pour devenir prêtres, qu'ils les encouragent et soient leurs gardiens dévoués. A l'occasion, qu'ils n'hésitent même pas à les instruire de leurs heureuses dispositions et des possibilités qui s'ouvrent devant eux.

Les âmes favorisées de la grâce demandent souvent à être aidées. La pauvreté des parents semble s'opposer à leur dessein. On ne doit pas oublier qu'il existe des œuvres nombreuses qui permettent aux jeunes gens de réaliser leur idéal, sans être trop à charge à leurs familles.

Il y a aussi l'indifférence. Que de jeunes gens indécis au sujet de leur avenir, n'aspirent pas au sacerdoce ou à la vie religieuse parce qu'on ne les y a pas fait songer quand ils étaient enfants. Il ne faut pas craindre de faire désirer aux petits la vocation de prêtre, de missionnaire. Le cours d'instruction religieuse est l'occasion tout indiquée pour en parler. Certains cours, celui de géographie, par exemple, supportent maintes digressions sur l'apostolat missionnaire. Ce faisant, on ne saurait être meilleur réalisateur des vues apostoliques qui sont chères au cœur de S. S. Pie XI.

Sans parler de l'éducation familiale et des pratiques religieuses présupposées à la base de toute vocation, dont l'efficacité ne fait de doute pour personne, la prière des enfants eux-mêmes demandant à Dieu des vocations doit demeurer à la place d'honneur. Dans leurs conversations avec les enfants, maîtres et parents pourraient beaucoup pour susciter l'estime d'une si sublime vocation. A tout le moins, qu'on se garde de contrarier les vocations sous le fallacieux prétexte qu'il faut les éprouver.

Accordons à l'Eglise la part d'apostolat qu'elle nous demande de par notre profession. L'appel de Dieu ne suffit pas, la volonté humaine doit y correspondre. Les germes ne s'épanouiront que dans la mesure où nous en aurons pris soin. Il y va de notre responsabilité.

CACHA.